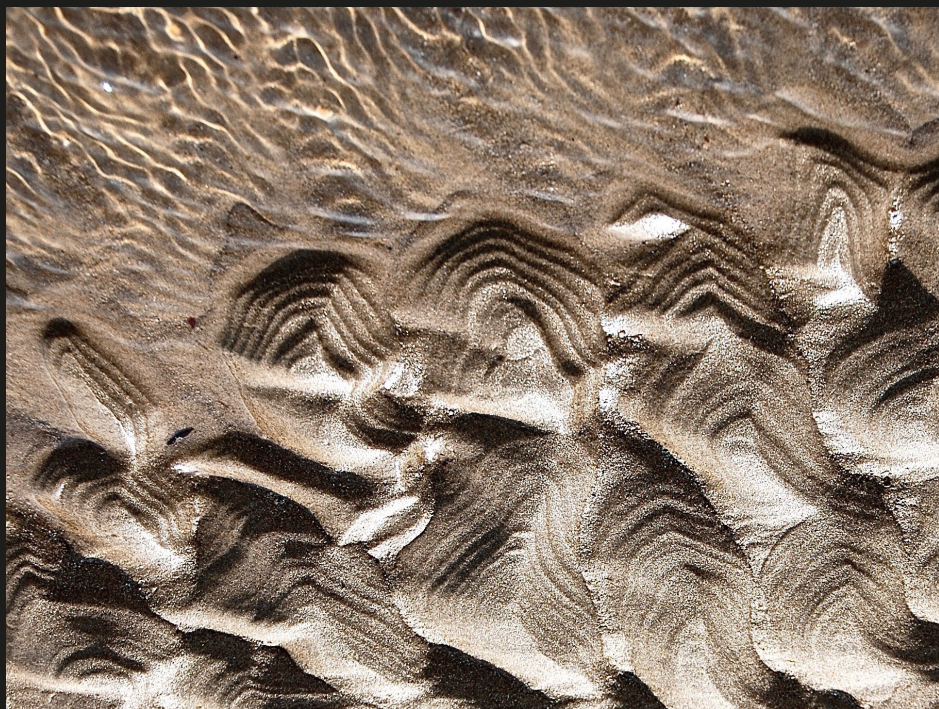


# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique  
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3696-8

Bernard Pottier · La figuration des mécanismes sémantiques

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



*Le sens, le sensible, le réel* est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

*Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.*

1<sup>re</sup> de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4<sup>e</sup> de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,  
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente

75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>



Le réfectoire de l'abbaye de Royaumont  
© Michel Chassat





TROISIÈME PARTIE

Le réel :  
pratiques, objets médias



# LA FIGURATION DES MÉCANISMES SÉMANTIQUES

*Bernard Pottier*  
CNRS

Un livre passionnant serait à écrire sur l'histoire des représentations graphiques utilisées par les linguistes traitant des mécanismes sémantiques.

On imagine mal un ouvrage sur le temps ou l'aspect sans un recours, même léger, à quelque « mise en lignes » avec des limites, des points de vue, des chronologies.

Nous voudrions tenter de caractériser les types de *graphes* (ce mot signifiant ici toute figuration graphique illustrative d'un phénomène portant sur le *sens*) en fonction du rôle qu'ils jouent dans la démarche scientifique. Nous distinguerons, avec naturellement un peu d'arbitraire, trois groupes de figurations :

- (A) des **schémas** à fin *pédagogique*, destinés à se reporter visuellement à des comportements définissables, comme le sont les coordonnées d'un horaire de train où apparaissent les progressions dans le temps et dans l'espace ;
- (B) des **graphes** à départ *iconique*, par abstraction d'un imaginaire visualisé lié à un référentiel déterminé, comme un panneau routier, indiquant une chaussée glissante, sur lequel des zigzags évoquent le type de danger ;
- (C) des **modèles conceptualisés**, à vocation universelle, issus des constructions mentales du *je* énonciateur, reprises par le *je* interprétant, comme le besoin d'opposer soi-même à l'autre, de se situer par rapport à un repère ou d'ordonner des événements dans le temps.

## A. LES SCHÉMAS PÉDAGOGIQUES

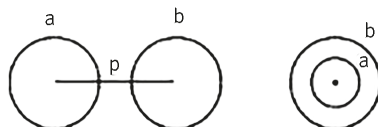
Voici quelques exemples de schémas utilisés occasionnellement par des linguistes d'origines diverses.

- (1) C'est en ayant recours à une figuration, qu'on retrouvera dans la théorie des ensembles, que Karl Svedelius, en 1897, distingue la propriété inhérente à une entité d'une propriété occasionnelle, différence bien connue de la langue espagnole qui oppose

« Juan *es* optimista » : « Jean est optimiste par nature »

« Juan *está* optimista » : « Jean manifeste de l'optimisme en cette situation »

et dont Svedelius donne l'exemple français suivant :

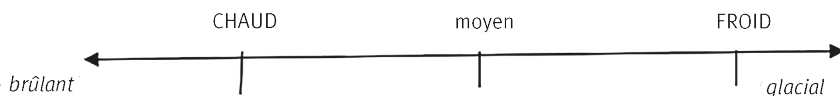


« mon frère *coupe* le bois » /v/ « mon frère *est coupeur* de bois ».

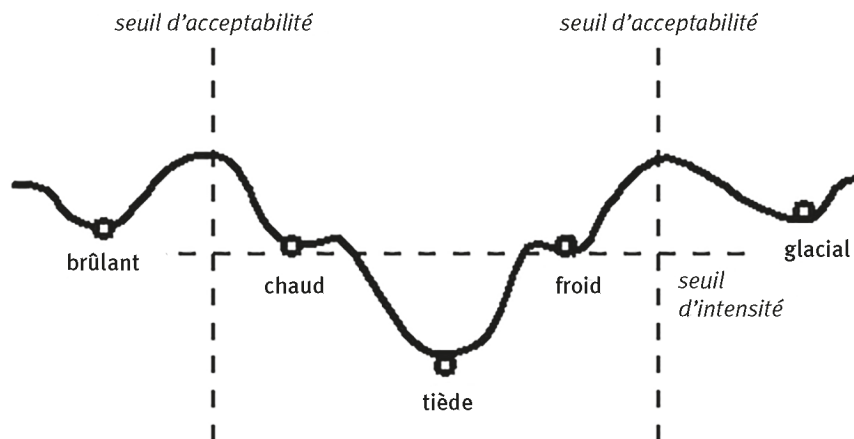
(2) L'étude des notions dites « contraires » offre un terrain propice aux représentations figurées.

288

Il suffit d'abord de disposer les termes polaires sur un axe continu, le centre étant occupé par un terme « neutre » :



Mais l'attrait des modèles mathématiques (en la circonstance, celui de la physique) a conduit à utiliser les notions d'*attracteur* et de *bassin*, ce qui pose des problèmes d'interprétation des « descentes » de courbes entre CHAUD et BRÛLANT ou FROID et GLACIAL par exemple, d'après Rastier :



Le sentiment linguistique, appuyé par les textes, évoque plutôt un mouvement continu, progressif, sans à-coups :

« le temps était non seulement *chaud* mais *brûlant* » (Borel, Frantext)

« elle me suppliait de devenir meilleure pour l'amour d'elle... et un regard, avec ça... ; un regard *chaud, brûlant*... elle était extraordinaire en tout » (Martin du Gard, Frantext)

« Mais on lui présentait ce lait *froid*, presque *glacé* » (Malègue, Frantext)

« tandis qu'un vent *froid* et *glacé*, sans aucun bruit, le frappe au visage » (Bernanos, Frantext) ; la séquence « *glacé* et *froid* » serait à contre-courant.

La première constatation est que les branches sont *inversement orientées*, de *chaud* vers *brûlant* et de *froid* vers *glacé*.

D'autre part, *tiède* est-il le terme central ? Rien n'est moins sûr.

On observe le parcours « *froid* > *tiède* » :

« j'étais passé du *froid* au *tiède* et maintenant je sentais que je *brûlais* » (Djian, Frantext)

ou encore « *tiède* > *froid* » :

« Vous mangerez le poulet quand vous voudrez : encore *chaud, tiède* ou *froid* » (Rochefort, Frantext).

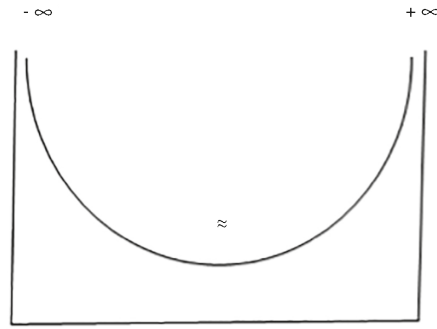
On oublie, sans explication, la lexie *frais*, qui prend sa place sur le parcours, et devrait entraîner un nouveau « bassin » :

« quand on est encastré dans la baignoire, par exemple, et qu'on sent l'eau passer doucement du *chaud* au *tiède*, du *tiède* au *frais*, et du *frais* au *froid* » (Le Clézio, Frantext)

« Il faisait *frais*, presque *froid*, on rentra bientôt dans le salon » (Maupassant, Frantext).

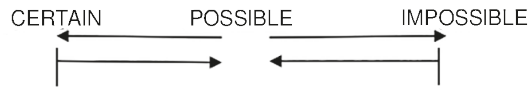
Le problème est le suivant. Doit-on créer autant de « bassins » qu'une langue possède de lexies usuelles dans son *taxème*, ici celui de la température ?

Si l'on veut vraiment avoir toutes les possibilités de saisies, mieux vaut se reporter à une courbe doublement asymptotique qui permet de situer un nombre de lexies variable (en fonction du domaine exploité) et de laisser ouvertes les limites : *infinitement aimable, infinitement drôle*.

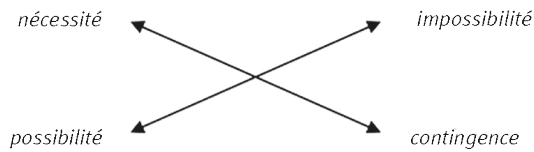


Lorsque les pôles n'ont sémantiquement pas d'au-delà, au lieu d'une variante de l'axe bi-orienté simple avec des trajets envisageables :

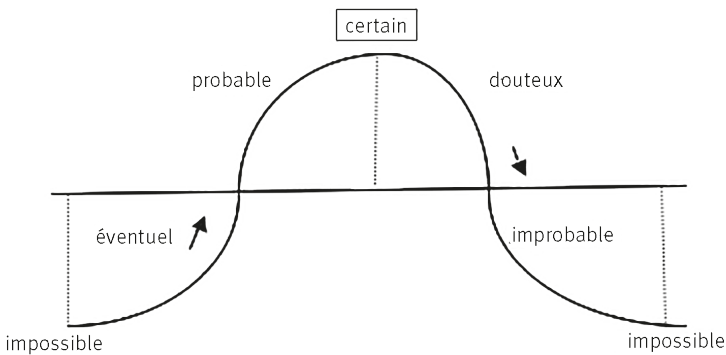
290



ou bien d'un *carré sémiotique*, qui a tardé à inclure la notion de « parcours » :



c'est la *sinusoïde* qui peut être utilisée, avec l'avantage que son déroulement infini permet de construire des alternances, observées fréquemment dans l'expérience.



(3) La mémoire de langue est constituée d'éléments possédant un « noyau dur » susceptible théoriquement d'être retrouvé dans les usages discursifs.

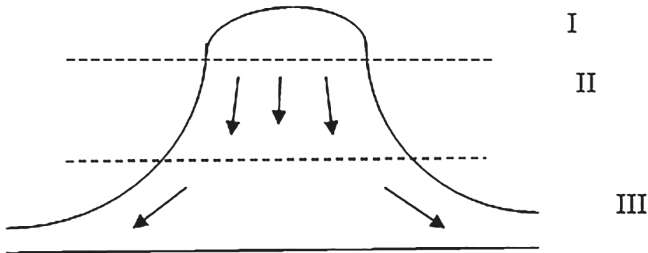
*Irriguer* est « répandre » de l'eau sur des terrains et, par analogie conceptualisée d'un mouvement, « répandre » quelque chose quelque part : irriguer l'économie.

Le *portrait* est une « représentation de personne », avec des applications multiples (portrait-robot, portrait de famille...) et, par choix de saillance (les portraits sont la plupart du temps sous forme de rectangle vertical), *portrait* s'oppose en informatique au *paysage*, le plus souvent horizontal.

Le préfixe *sur-* renvoie à un mouvement vers un *plus*, celui-ci pouvant trouver des instanciations dans des aires comme le spatial, le temporel ou le notionnel : *surnager*, *surlendemain*, *surdoué*.

La constante est le noyau sémique (I), qui s'enrichit de déterminations d'expériences culturelles (II), avec des extensions individuelles (néosémies) en nombre indéterminé (III).

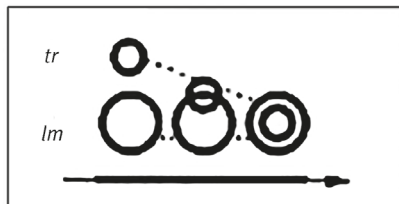
D'où la figure d'une courbe en cloche, qui illustre ce type de situation :



## B. LES GRAPHES ICONIQUES

(I) L'iconisme consiste à vouloir copier au plus près le référentiel. Quand il s'agit de mouvement, on a alors recours à la technique du cinéma, c'est-à-dire à une séquence de flashes ou « arrêts sur image ».

C'est le cas de Langacker proposant une figuration pour *enter* :

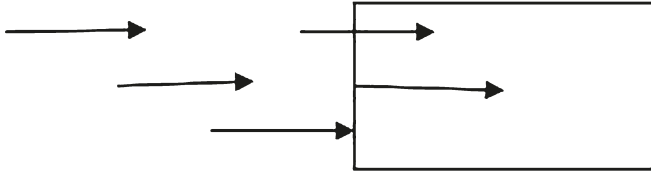


Trois moments sont choisis (extérieur, franchissement, intérieur), ce qui ne permet pas d'exploiter d'autres situations typiques (comme le contact de

la limite ou les variations à l'intérieur des limites), et surtout n'offre pas la possibilité de *saisies multiples* que la langue permet de préciser :

*se diriger vers, s'approcher, atteindre, pénétrer, commencer à se déplacer à l'intérieur, continuer...*

Un graphe très simple, formé de *noèmes* élémentaires, comme :



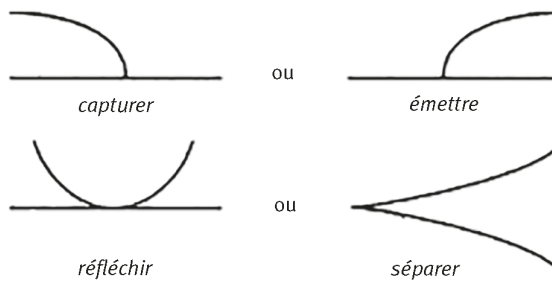
292

serait déjà préférable, mais le plus important est de rendre compte d'*entiers événementiels*, que les textes illustrent abondamment :

« Je suis *entré* dans le cachot, j'étais seul avec le prisonnier, j'ai ôté mon manteau, je le lui ai mis sur le dos, je lui ai rabattu le capuchon sur le visage, il est *sorti* à ma place et je suis *resté* à la sienne » (Hugo, Frantext)

Voir plus loin le modèle A.

(2) René Thom a dessiné ainsi des événements fondamentaux (les catastrophes élémentaires), indépendamment des formules mathématiques qui leur correspondent :

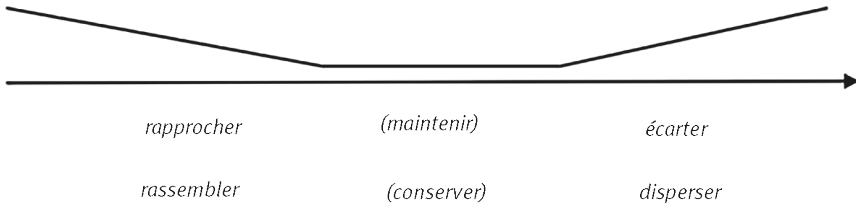


Citons ce passage de *La Symphonie pastorale* d'André Gide (Frantext) :

Je me souviens que j'insistai d'abord sur les qualités des objets plutôt que sur la variété de ceux-ci : le chaud, le froid, le tiède, le doux, l'amer, le rude, le souple, le léger... puis les mouvements : *écarter, rapprocher, lever, croiser, coucher, nouer, disperser, rassembler*, etc.

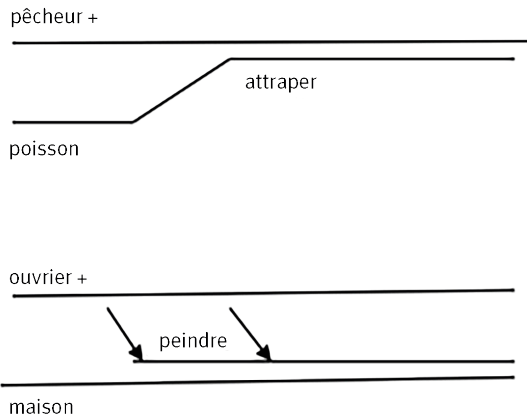


Ce que nous appelons *l'iconisme abstrait* suggère des figurations d'entiers événementiels comme :



Ce sont les *trimorphes* que nous avons abondamment présentés depuis trente ans.

(3) Là se trouve également la source des *schèmes analytiques événementiels* (SAE) plus complexes :

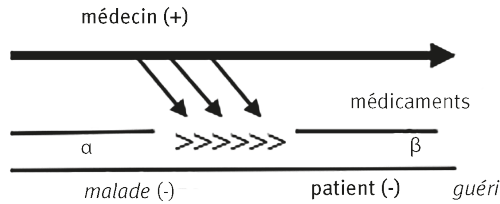


Le terme *médecin* évoque une *configuration événementielle*. Le SAVOIR est du type :

// Le médecin, doté d'un pouvoir (+), agit sur le patient qui subit (-), transformant, grâce à des médicaments (+), son état  $\alpha$  en état  $\beta$ ,  $\beta$  étant, axiologiquement, meilleur que  $\alpha$  //

« quand votre *malade guérit*, la médecine n'y est plus pour rien : c'est à cause des prières que vous avez faites pendant que le *médecin* vous *soignait* » (Gide, Frantext)

« une orientation nouvelle insistant sur l'importance du rapport analytique *patient-médecin* et s'attachant plus à la situation actuelle du *malade* qu'à son passé » (collectif, Frantext)





Si l'on considère l'*entier événementiel* ci-dessus, on peut l'exprimer à l'aide du concept /soin/ ou /soigner/ (la classe syntaxique étant indifférente à ce niveau, puisqu'il s'agit du lexème radical). Il a la forme, en langue, d'un *schème analytique d'événement*.

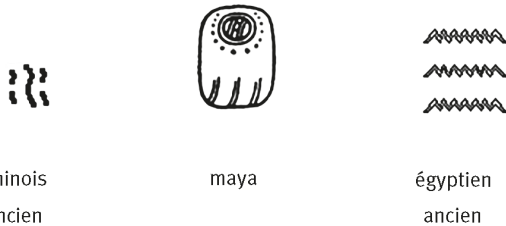
(4) *Le visuème et l'idéème.*

294

Un *visuème* est une représentation mentale à base visuelle sélectionnant, dans la constellation sémique d'une entité ou d'un comportement, un trait de *sens* à vocation métaphorique considéré comme saillant. Le *prototype* culturel en est un cas particulier.

- le *pont* du Gard / le *pont* de la Toussaint 
- l'*éventail* en nacre / l'*éventail* des problèmes 
- la *porte* de la chambre / la *porte* ouverte à tous les abus
- la *bouche* de l'enfant / du métro / de l'enfer

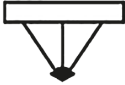
Le *pictogramme* de l'eau dans plusieurs écritures (trois lignes ondulées en parallèle) fait comprendre pourquoi un même signe peut désigner l'eau, les larmes, les cheveux, l'herbe :



L'idéème est une représentation mentale fondée sur une abstraction typique évoquant des propriétés, des activités, des relations à caractère général ; cf. l'idéogramme chinois 中 « milieu ».



« pendant » :  
 pendant la séance ; en suspens  
 la solución queda pendiente (espagnol)  
 the pending authorization (anglais)  
 o nosso caso continua pendente (portugais)



« issu de » :  
 un même signe peut signifier « tronc »,  
 « début », « source », « parce que »

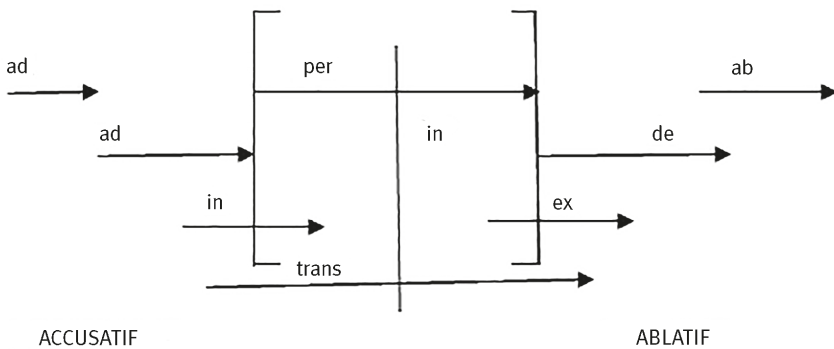
Cette filiation existe aussi dans :

- « tel père, tel fils »
- « de tal palo, tal astilla » (espagnol)
- « such as the tree is, such is the fruit » (anglais)

### C. LES MODÈLES CONCEPTUALISÉS

(I) Il y a plus de cinquante ans, nous avons proposé un modèle de représentation cinétique pour rendre compte des éléments de relation et des systèmes casuels.

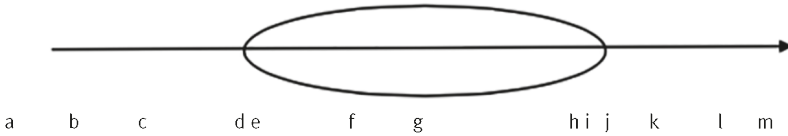
En voici un exemple :



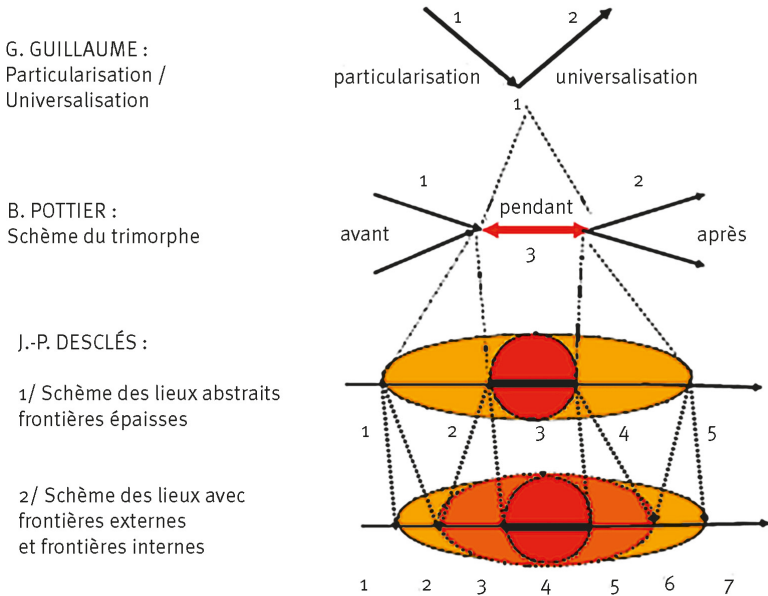
On peut figurer sur un *axe continu* un nombre de *saisies*, de *visions* indéterminé théoriquement, et illustré par des solutions simples (morphèmes) ou complexes (séquences multimorphémiques) :

- je ne travaille pas encore (a)*
- je vais bientôt travailler (b)*
- je suis sur le point de travailler (c)*
- je me mets à travailler (d)*
- je commence à travailler (e)*
- je travaille, je suis au travail, je suis en train de travailler (f)*
- je continue à/de travailler, je reste à travailler (g)*
- je finis mon travail (h)*
- j'arrête de travailler (i)*
- je cesse de travailler (j)*
- je viens juste de travailler (k)*
- je ne travaille plus (l)*
- j'ai bien travaillé (m)*

296



(2) Jean-Pierre Desclés a bien montré le passage du binarisme guillaumien au ternarisme nécessaire :



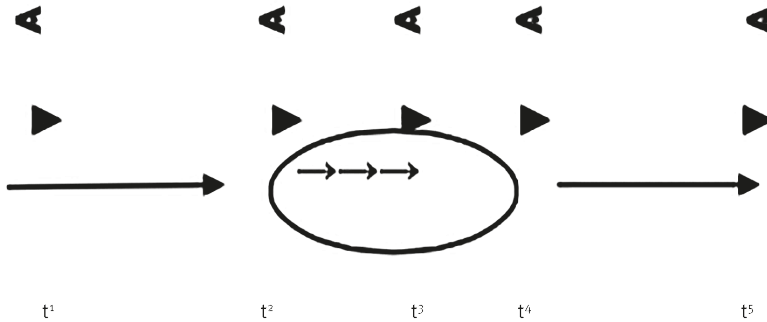
(3) Vers les modèles fondamentaux

Considérons une situation concrète : la Seine, un pont, une péniche.



A. *Je suis sur une péniche en mouvement et le temps passe ; je suis avant le pont, je passe sous le pont puis je m'éloigne du pont.*

À tout moment, *je* progresse *avec* le temps (l'axe pouvant être spatial, notionnel, modal).

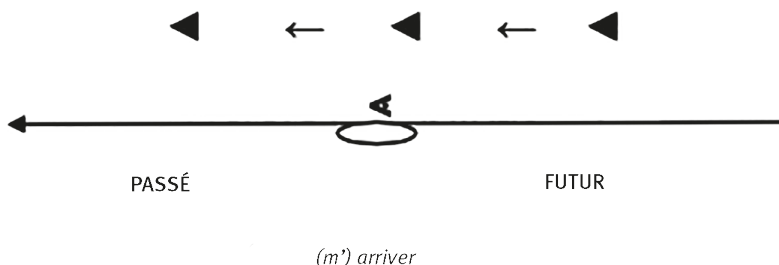


approche du référent

éloignement du référent

*je me dirige vers → j'atteins → je parcours → je quitte → je m'éloigne de*

B. *Je suis sur le pont et regarde vers la droite au loin une péniche qui va s'approcher de moi, arrivera, passera sous le pont et disparaîtra derrière moi.*

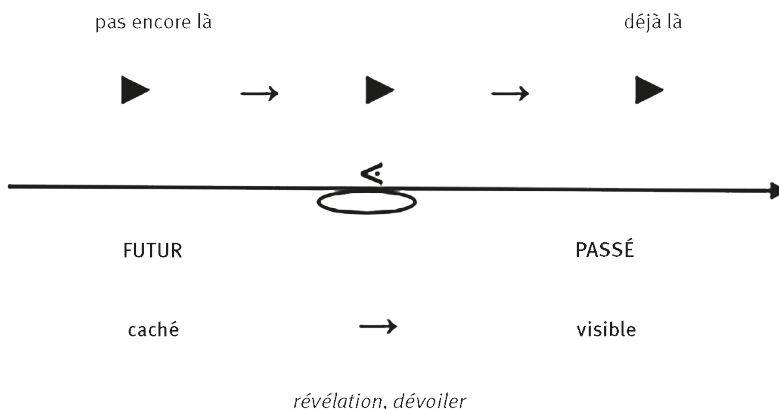


C'est le « temps descendant », notre modèle B.

C. *Je* suis sur le pont et je regarde à droite la péniche qui s'éloigne, comme sur la photo précédente.

298

À l'instant où je parle, les péniches qui arriveront derrière moi, sont dans mon futur. Ensuite elles arrivent et passent sous moi, sous le pont. Enfin elles sont passées. Ce qui est futur, devient présent puis passé.



C'est le « temps ascendant », notre modèle C.

(4) Le modèle déictique sous-jacent D

Ces trois cas d'expérience sont des applications fondées sur le rôle du *je* énonciateur qui organise autour de lui (ou par transfert autour d'un autre repère) le monde et ses événements :

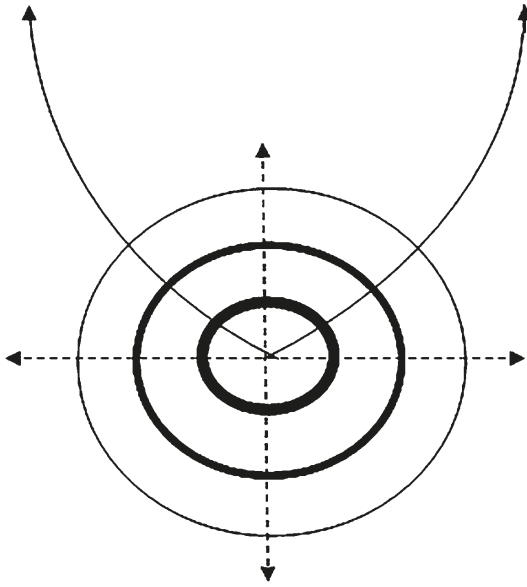
MOI – toi – lui

ICI – là – là-bas

MAINTENANT – plus tôt/tard – à un autre moment

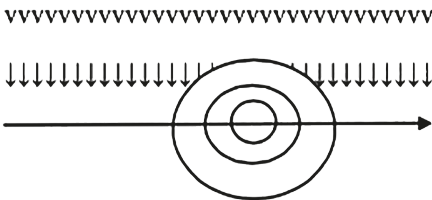
AINSI – autrement

dont la figuration, si l'on tient compte des autres solutions asymétriques, est :



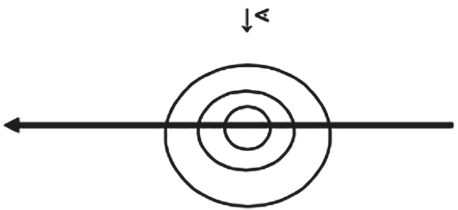
*Figures intégrant le fond déictique*

- Le *je* en mouvement (v) :

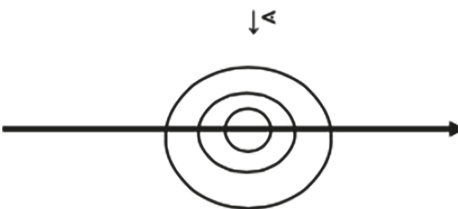


A Progression du point de visée V avec le temps

- Le *je* fixe (v), unidirectionnel :

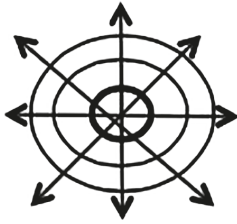


B Temps descendant (par rapport à ◀)



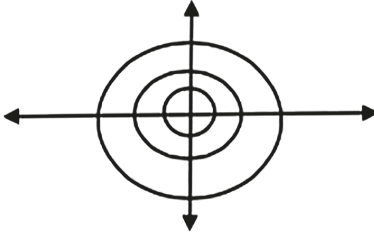
C Temps ascendant (par rapport à ◀)

- Le *je fixe* ( $v$ ), polydirectionnel, excentrique, *radiant*:



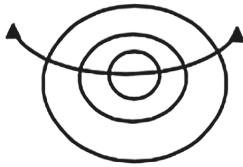
D-1

*Déixis* générale



D-2

Contraintes  
axiales



D-3

Solutions  
asymptotiques



## TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault .....	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand .....	13

### PREMIÈRE PARTIE

#### THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle .....	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot .....	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski .....	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault .....	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad .....	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris .....	153

### DEUXIÈME PARTIE

#### LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg .....	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille .....	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin .....	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron .....	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon .....	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiologie perspective	
Audrey Moutat .....	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange .....	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand .....	273

### TROISIÈME PARTIE

#### LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier .....	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret .....	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise .....	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros .....	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll .....	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern .....	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero .....	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani .....	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin .....	407

QUATRIÈME PARTIE  
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

